

Sébastien Peyrouse, *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires*

Paris, Belin, La documentation française [Asie Plurielle], 2007, 184 p.

Élise Luneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1536>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2011
Pagination : 499-501
ISBN : 978-2-84743-041-7
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Élise Luneau, « Sébastien Peyrouse, *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 19-20 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1536>

majeur de Bactriane à travers ses différentes occupations, et principalement à l'époque islamique, plus largement traitée que les autres. Leur texte est agrémenté par d'abondantes illustrations de l'architecture et du matériel, en particulier pour les premières périodes de l'occupation du site, bien qu'une meilleure cohérence dans l'ordre des planches couleur et dans leur renvoi dans le texte eût été souhaitable. Termez, à la croisée des différents empires qui ont marqué l'histoire de l'Asie centrale, dans une alternance de périodes de guerre et d'accalmie, se révèle être un lieu de croisement d'influences multiples, un véritable carrefour des cultures. Ainsi, de manière plus générale, cet ouvrage dresse un bilan de l'histoire riche et mouvementée de l'Asie centrale et constitue également une excellente clé pour qui voudrait aborder l'histoire de l'Ouzbékistan.

Johanna LHUILLIER

Sébastien PEYROUSE, *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires*. Paris, Belin, La documentation française [Asie Plurielle], 2007, 184 p.

S. Peyrouse nous offre avec *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires* un ouvrage synoptique sur un pays mal connu et très largement isolé de la scène internationale. L'à-propos de ce livre, première synthèse de ce type en langue française, tient notamment à sa réactivité parmi les premiers bilans effectués sur la situation politique, géopolitique, économique et sociale du pays, suite au décès du président autocrate Saparmurat Niazov, autoproclamé Turkmenbashi (le "Père des Turkmènes"), ayant dramatiquement régné sur le pays pendant quinze ans. L'accession au pouvoir du nouveau président, Gurbanguly Berdymukhammedov, a fait renaître des espoirs de liberté politique, d'améliorations sociales, ainsi que de nouvelles perspectives de développement.

Dans le cadre de la collection *Asie plurielle* destinée à un large public, ce livre est articulé autour de trois grands temps historiques. La première partie consiste en une présentation géographique, historique et culturelle générale. Les conditions géographiques peu favorables de ce pays sont ainsi évoquées, notamment la contrainte de l'eau, dont l'apport est nécessaire à l'agriculture. Remémorant les principaux bouleversements historiques qu'a connus le pays, l'auteur insiste particulièrement sur la période russo-soviétique, fondamentale pour comprendre la construction de la nation turkmène et la situation politique contemporaine. Il montre clairement le paradoxe selon lequel l'historiographie officielle condamne le colonialisme russe, tandis que la société turkmène moderne se trouve profondément marquée par la russification et la soviétisation. En effet, aussi bien la délimitation du territoire, les structures

économiques – de type colonial – et étatiques, l’alphabétisation massive que la naissance du sentiment national turkmène prennent corps durant cette période. C’est bien au cours de l’ère russo-soviétique que le processus d’ethnisation des populations d’Asie centrale a été mis en œuvre, ayant mené à la formation de plusieurs nations. Cependant, l’auteur ne néglige pas l’importance des hiérarchies anciennes et autres divisions claniques qui influent toujours sur les stratégies de concurrence pour le pouvoir.

La deuxième partie de l’ouvrage présente les divers aspects du système politique établi au Turkménistan depuis son indépendance. Il retrace les principaux événements ayant conduit à l’accaparement du pouvoir par S. Niazov. Le système peu à peu mis en place se caractérise par le maintien ou même le renforcement de procédés utilisés sous la période soviétique, tels que le contrôle idéologique et répressif de la population, ainsi que des mutations spécifiques de plus en plus radicales, conduisant à une totale subordination des pouvoirs législatifs et judiciaires au pouvoir exécutif, à la création d’une assemblée quasi plénipotentiaire (le *Halk Maslahaty*), présidée par Niazov lui-même et placée au-dessus de toutes les autres instances de pouvoir, ou encore à l’instauration d’un culte de la personnalité extrême. Ainsi, en décrivant de manière détaillée les mécanismes de la dictature et les diverses mesures prises, l’ouvrage met efficacement en avant les excès d’un président totalitaire, ayant entraîné dans sa folie tout un pays et son peuple vers une situation catastrophique.

Dans la troisième partie, S. Peyrouse aborde les enjeux de la période entamée par la présidence de G. Berdymukhammedov et s’attarde sur les perspectives de développement et d’intégration du Turkménistan sur la scène internationale. L’état réel de l’économie turkmène est difficile à établir. Il est cependant certain que le niveau de vie des habitants a considérablement chuté depuis l’indépendance, ce que prouvent indiscutablement le fort taux de chômage, l’inflation croissante ou le système sanitaire très dégradé. De plus, le Turkménistan doit faire face au surendettement, à un phénomène de ruralisation, à son manque d’auto-suffisance alimentaire, à une très forte corruption, ou encore à de nombreux problèmes écologiques.

Dès lors, l’auteur se demande si la reprise affirmée depuis la chute de croissance au moment de l’effondrement de l’URSS est bien réelle. Les changements préconisés comme la privatisation du secteur agricole ont-ils des effets positifs ? Par ailleurs, S. Peyrouse montre que le pays se trouve confronté à de multiples enjeux, tels que la maîtrise de l’eau, mais surtout des hydrocarbures, qui suscitent la convoitise de nombreux partenaires commerciaux. Il nous livre ainsi un ensemble de réflexions sur les nouvelles perspectives géopolitiques et commerciales rendues possibles par l’ouverture relative du pays au sortir de la période Niazov. De l’exploitation à l’exportation, la politique des hydrocarbures mise en place par le nouveau gouvernement devrait, selon l’auteur, ouvrir une nouvelle phase du “Grand Jeu” commercial international. L’enclavement

diplomatique et économique créé par la politique de “neutralité perpétuelle” de S. Niazov constitue un autre point d’interrogation. G. Berdymukhammedov se dit prêt à ouvrir un certain nombre de relations commerciales avec les pays voisins. Aussi le refus de participer aux structures internationales et à leurs différents programmes, ainsi que la fermeture du pays aux étrangers et les fortes restrictions imposées aux citoyens turkmènes pourraient évoluer vers davantage de pragmatisme.

Par ces hypothèses, S. Peyrouse tente d’apporter une réponse, peut-être prématurée, à la question de savoir si la mort du dictateur, en décembre 2006, est à même de déboucher sur une normalisation du régime politique et de ses interactions avec le monde extérieur. Malgré un engagement du nouveau président se dessinant en faveur du maintien de la situation niazovienne, certains éléments amènent l’auteur à percevoir l’amorce d’une évolution dans le sens d’un assouplissement de la direction politique et d’une relative libéralisation dans les domaines scolaire, sanitaire et social. Reste que ce livre, publié peu après l’arrivée du nouveau président, ne pouvait être en mesure de préciser plus avant les évolutions futures du pays.

Parfois plus descriptif qu’analytique, le point de vue adopté révèle les difficultés d’une connaissance en profondeur des réalités turkmènes. Il est presque illusoire d’obtenir des informations fiables et convergentes sur ce pays, du fait de l’énorme propagande et de la falsification des chiffres officiels qui en découle, ainsi que de l’impossibilité d’un réel travail de terrain dans la durée ; l’ouvrage pêche néanmoins par une certaine faiblesse dans ses références aux sources, notamment statistiques. Toutefois, en proposant un bilan politique, économique et social du Turkménistan à l’heure de la disparition de S. Niazov, il met en place des clés de compréhension fort utiles de la situation actuelle et future du pays, au regard des différents défis qui lui sont posés, et s’interroge sur la possibilité de surmonter sa désastreuse histoire récente.

Élise LUNEAU

Arne Haugen, *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 280 p.

Le sujet principal de *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia* est la réorganisation ou plutôt, comme la nomme l’auteur, la délimitation nationale de l’Asie centrale au début des années 1920. Ce processus est traité selon une double approche : la vision de l’administration centrale soviétique basée à Moscou d’une part, et la vision des organes représentatifs à l’échelle locale d’autre part. L’auteur s’interroge sur le rôle des leaders communistes centrasiatiques, leurs motivations et leurs discours, et met en doute la maîtrise totale de Moscou sur le processus dynamique de la construction des républiques soviétiques d’Asie